

# La vision du loisir contemporain du professeur Tony Blackshaw

Par Jocelyn Garneau, Candidat au doctorat en loisir, culture et tourisme

L'Observatoire québécois du loisir a fêté ses 20 ans le 12 mai dernier. Pour l'occasion, nous avons l'immense honneur de recevoir des conférenciers de renom, dont le professeur Tony Blackshaw, de l'université Sheffield Hallam au Royaume-Uni. Le professeur Blackshaw est sociologue. Il est aussi un auteur et un éditeur prolifique, avec de nombreuses publications solos et collectives à son actif. Le texte qui suit présente la vision du professeur Blackshaw du loisir contemporain, qu'il qualifie de « liquide » (il utilise l'expression « Liquid leisure » en anglais). Les idées exposées dans ce bulletin sont tirées notamment du livre *Leisure* de 2010, écrit par M. Blackshaw, mais aussi en partie de la conférence qu'il a prononcée le 12 mai 2023, ainsi que des propos qu'il nous a confiés lors d'un entretien durant cette journée. On peut voir ou revoir la conférence de M. Blackshaw en anglais original ou traduite en français sur le [site de la Journée de l'Observatoire 2023](#).

## Contextualiser le loisir liquide

La vision du loisir du professeur Blackshaw ne peut s'expliquer sans parler d'abord des idées du philosophe Zygmunt Bauman, qui ont grandement influencé son travail. Selon Bauman, les peuples des pays riches vivent actuellement dans ce qu'il appelle des sociétés « liquides ». Métaphoriquement parlant, la « liquidité » fait contraste avec la notion de « solidité ». Le solide est immuable et éternel, tandis que le liquide est fuyant. Il coule entre les doigts si on essaie de le saisir. Selon Bauman (2000), les sociétés des pays riches seraient maintenant liquides et non solides. Cette liquidité présente trois caractéristiques principales :

- **L'individualisation exacerbée** : la société liquide est axée sur l'individu et non sur le vivre ensemble. C'est ce qui expliquerait, par exemple, la montée en popularité de la pratique libre dans les activités de loisir.

- **La liquéfaction des normes sociales** : les grandes institutions qui structuraient la société solide (l'État et la religion, notamment) sont en déclin, et les valeurs et normes sociales qu'elles portaient sont devenues molles. Ces valeurs et ces normes ne sont plus des codes stricts que le « bon citoyen » doit respecter à tout prix, mais des guides desquels l'individu peut

s'inspirer. C'est ce qui expliquerait, par exemple, la multiplication des types d'activités de loisir : on ne cherche plus simplement à accéder à des pratiques « modèles » ou « élitistes ».

- **L'hégémonie du capitalisme** : le capitalisme est présent dans toutes les sphères de la vie, même dans des champs d'activités jusqu'alors laissés à d'autres forces hors marché économique. C'est ce qui expliquerait, par exemple, que ce qui auparavant était accompli par des bénévoles est maintenant de plus en plus confié à du personnel rémunéré. Ces grands traits sociétaux, qui se matérialisent différemment selon la culture des peuples, influencent les pratiques et comportements des personnes, dont les pratiques de loisir. C'est là que le professeur Blackshaw intervient avec ses travaux sur ce qu'il nomme le « loisir liquide ».

## Définir le loisir liquide

La définition du loisir à laquelle on est habitué est *grosso modo* la suivante : le loisir est ce qu'on choisit librement de faire durant son temps libre d'obligations. Bien que cette définition soit loin

d'être désuète de nos jours, elle ne semble plus, pour Blackshaw, décrire complètement ce que l'on observe comme comportements des personnes dans les sociétés liquides. Selon lui et d'autres, cette définition serait un vestige de l'ère industrielle, une époque durant laquelle la société était solide et les valeurs de travail et de famille étaient considérées comme plus importantes que celle de loisir. Dans cette position subordonnée, le loisir ne pouvait avoir que trois fonctions par rapport au travail. Ces trois fonctions n'ont jamais été mieux décrites que par les 3D de Dumazedier (1962) :

- **Délassement** : relaxer et reprendre des forces pour être capable de retourner à ses obligations

- **Divertissement** : se changer les idées, vivre *mimesis* et *catharsis* afin d'éviter l'aliénation par le travail répétitif

- **Développement** : actualiser son potentiel humain. Ce temps de développement peut être utilisé à des fins personnelles, mais il sert souvent à développer des compétences qui pourront faire de la personne un travailleur plus compétent.

Comme Blackshaw l'explique dans *Leisure*, les sociétés liquides induisent deux façons de vivre le loisir :

- comme un temps de consommation;
- comme un temps pleinement libéré des contraintes sociales, dont celles du travail.

La première posture est pessimiste. Elle a été davantage développée par le professeur Chris Rojek (2010). Pour ce dernier, l'ère dans laquelle nous vivons a essentiellement transformé le loisir en temps de consommation. Comme l'esprit de marché est omniprésent dans toutes les sphères de la société, l'offre capitaliste de produits et de services pour occuper notre temps discrétionnaire est gigantesque. Nous sommes constamment bombardés de messages qui nous convainquent d'utiliser notre loisir pour consommer.

On ne se détend plus tranquillement à la maison, on va au spa. On n'attend plus son invité au restaurant

en zieutant ce qui se passe autour de soi, on consomme du contenu sur son cellulaire. On n'apprend plus des aînés de notre famille, on s'inscrit à un cours (et ce n'est pas gratuit). Même le loisir public, par ses programmes de cours et d'activités, n'échappe pas aux forces du marché : il faut payer pour s'inscrire. Cette idée que tout a un prix est fort bien illustrée par cette courte **bande dessinée de Sarah Andersen**.

Ainsi, pour Rojek, le loisir a été réduit à l'action de consommer : des produits, des services, des expériences... Donc, le loisir, à ses yeux, n'est pas un temps où l'on choisit librement de faire ce que l'on veut puisque nos actions sont déterminées par ce qu'offre le marché.

La deuxième posture, qui est davantage celle de Blackshaw, est que les sociétés liquides permettent au loisir d'être plus libre que jamais. D'une part, la société liquide tend à ne plus dicter à l'individu ce qui est une bonne activité de loisir et une mauvaise activité pour lui; dans la société solide, la distinction variait en fonction de la classe sociale, du sexe et des origines ethniques de l'individu, entre autres. Dorénavant, chacun et chacune est, dans une certaine mesure, davantage libre de suivre ses propres intérêts puisque la pression pour se conformer aux catégories sociales dans lesquelles on est né est moindre.

D'autre part, et c'est un point majeur de la thèse de Blackshaw dans *Leisure* (2010), les individus sont dorénavant libres de placer le loisir comme sphère la plus importante de leur vie, devant le travail et la famille, s'ils le désirent. Dans cette hiérarchie, le loisir passe avant le travail, ce dernier devenant subordonné au loisir. Dans cette perspective, une personne prendra par exemple congé du boulot un vendredi pour se déplacer vers Montréal afin d'assister à un concert de son groupe de *Black Metal* préféré. Selon les mots de Blackshaw (traduits librement), « ce que cela veut dire aussi est que la catégorie la plus importante de la vie moderne n'est plus ce que nous devons faire (lire ici : nécessité), mais plutôt ce que nous voulons faire (lire ici : liberté) » (Blackshaw, 2010, p. XII).

## Identifier les rôles du loisir liquide

Il convient de signaler deux autres points d'importance pour compléter notre (très rapide) tour d'horizon de la théorie du loisir liquide de Blackshaw. Le premier point se rapporte à l'identité. Pour le professeur anglais, le loisir a une fonction importante dans les sociétés liquides : il permet aux individus de découvrir qui ils sont, de trouver leur identité personnelle. En effet, il semblerait que dans le contexte social, il soit permis à l'individu de définir son identité en fonction de ses loisirs si c'est ce qui lui semble le plus juste : je suis footballeuse, je suis improvisateur, je suis présidente de mon organisme de quartier. Rien n'empêche cependant ceux et celles qui se définissent plutôt par leur travail ou par leur famille de continuer de le faire : je suis gestionnaire de service, je suis directrice d'école, je suis le père de tel enfant, je suis la sœur de...

Le deuxième point majeur de la théorie du loisir liquide de Blackshaw est que dans les sociétés liquides, les pratiques de loisir peuvent se confondre avec les activités liées au travail et aux obligations. Le loisir liquide est tout ce que l'on choisit librement de faire. Point final, on a enlevé la fin de la définition, soit le segment « durant son temps libre d'obligations ». Ainsi, une activité pour laquelle on est rémunéré (dans le cadre de son emploi) peut faire partie de son loisir, tant et aussi longtemps que la personne qui l'accomplit sent qu'elle l'a choisi.

Pour Blackshaw, le loisir liquide est tout ce que l'individu choisit de faire qui lui permet de se rapprocher de qui il est vraiment, d'être lui-même ou elle-même, une condition de la personne qu'il appelle « authenticité ». Dans les sociétés industrielles (ère solide), le travail était pour la masse très abrutissant, il n'était souvent qu'un moyen de subsistance et rarement une fin en soi. Il ne permettait pas à l'ouvrier d'être authentique et ne pouvait jamais correspondre à du loisir. Aujourd'hui, les conditions du marché du travail sont tout autres : le travail de la plupart des gens est plus créatif, et les gens changent plus souvent d'employeurs et même de carrière. Cela s'expliquerait en partie par cette recherche d'authenticité et parce que les gens sont moins contraints de

saisir le premier emploi qui leur tombe sous la main pour le garder toute leur vie. La famille, les études, le travail et autres sphères d'activités qui étaient et sont encore perçues comme des « obligations » peuvent faire partie du « loisir » des personnes dans les sociétés liquides.

Le loisir peut, dans les sociétés liquides, ne plus être un moyen et devenir une fin en soi : utiliser son loisir, c'est être soi-même. Par cette recherche d'authenticité personnelle, le loisir amène aussi à trouver des personnes comme nous, avec lesquelles on peut être authentiquement nous-mêmes.

En résumé, le loisir liquide peut avoir deux fonctions que le loisir des sociétés solides, subordonné au travail, n'avait pas. Il met aussi l'accent sur une troisième fonction qui existait auparavant, mais qui prend une plus grande importance dans cette nouvelle ère sociale :

- **La quête d'authenticité** : notre loisir nous permet de découvrir qui nous sommes et d'être nous-mêmes, en dehors de toute contrainte qui nous dicterait comment agir en fonction de notre place dans le monde, notre âge, notre couleur de peau, notre genre attribué à la naissance, etc. Le loisir est le canevas de notre vie et chaque activité que l'on choisit librement est un coup de pinceau.

- **La quête de sens** : dans les sociétés liquides, chaque personne est libre (dans une certaine mesure) de choisir la finalité de son existence, de donner le sens qu'elle désire à sa vie. Le loisir devient, dans ces circonstances, un espace pour explorer des finalités et vivre notre vie d'une certaine manière qui nous convient.

- **La quête du « chez soi » (*home*) et des siens** : le loisir nous permet de trouver des personnes comme nous avec lesquelles on peut être authentique. Il permet de trouver ses mondes sociaux, voire ses communautés.

## En guise de conclusion

Cette nouvelle façon de caractériser le loisir dans notre monde affranchi (en partie) de ses contraintes sociales permet d'esquisser un modèle qui peut expliquer des comportements, des pratiques et des expériences que la vision traditionnelle du loisir peine à analyser. Comment expliquer tout le plaisir qu'une personne peut ressentir à manger un plat qu'elle a cuisiné pendant des heures alors que se nourrir est une obligation? Comment expliquer que Stan Lee, le défunt créateur de plusieurs des bandes dessinées Marvel, ait un jour dit : « Je n'ai jamais travaillé un jour de ma vie », alors qu'il passait le plus clair de son temps au bureau? La nouvelle matrice proposée par Blackshaw permet de mieux comprendre ces phénomènes. Sa vision met aussi en relief trois fonctions du loisir, qui en fait une sphère de l'existence humaine beaucoup moins subordonnée au travail et aux obligations : la quête d'authenticité, du « chez soi » et de sens.

Cela dit, il ne faut pas jeter aux oubliettes la vision plus traditionnelle du loisir, car elle correspond toujours à la manière dont de nombreuses personnes vivent leur loisir, soit comme un temps subordonné au travail ou un temps de consommation. Il n'y a pas de jugement de valeur dans l'approche de Blackshaw : l'expérience de la personne qui utilise son temps libre pour acheter des objets dont elle n'a pas vraiment besoin pour se désaliéner du travail est tout aussi légitime que celle qui met sur pied volontairement un organisme d'aide aux familles démunies parce qu'elle répond à un appel intérieur à le faire. Les nouvelles distinctions que Blackshaw propose permettent cependant de constater à quel point notre vocabulaire est pauvre pour décrire les différentes expériences qu'une personne peut vivre durant son temps libre. Le mot « loisir » est-il trop général pour refléter correctement les réalités d'aujourd'hui?

## Trois ouvrages pour approfondir le sujet

Bauman, Z. (2000). *Liquid modernity*. Polity Press.

Blackshaw, T. (2010). *Leisure*. Routledge

Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation du loisir?* Éditions du Seuil

Rojek, C. (2010). *The labour of leisure: the culture of free time*. Sage